

LES INDESIRABLES ET LA VILLE

Journée d'études interdisciplinaire

Jeudi 28 janvier 2016 - Université Paris-Est-Créteil

Campus Centre multidisciplinaire de Créteil (Métro Créteil-Université), Bâtiment I

Le groupe de travail JEDI (Justice, Espace, Discriminations, Inégalités) du LABEX Futurs Urbains (Université Paris-Est) organise sa troisième journée d'études annuelle autour de la question de l'indésirabilité et de la ville. Dans la perspective d'une lecture critique de l'urbain, il est important de mettre l'accent sur les processus de production et de gestion des indésirables, révélateurs de rapports de domination. Ce que l'indésirable dessine, c'est en creux la figure d'une ville belle, morale et policée.

Cette journée d'étude balayera la question de l'indésirabilité en ville, à partir de travaux en cours sur les musiciens dans le métro, la police, les SDF et la prostitution.

9h : ACCUEIL – SALLE I2-213, 2^{ème} étage

9h30-9h45 : INTRODUCTION DE LA JOURNEE

Jean Estebanez (Maître de conférences en géographie, Lab'Urba, UPEC)

Lina Raad (Post-doctorante, Lab'Urba, Labex Futurs Urbains)

9h45 – 13h

- **Muriel Froment-Meurice** (Doctorante en Géographie, Université Paris Est, Lab'Urba)

La construction de l'indésirabilité au prisme de la production et de la régulation des espaces publics

- **Marie Morelle** (Maître de conférences HDR en Géographie, Université Paris 1, PRODIG)

(Se) situer et être situé : une géographie de pratiques policières en Ile-de-France.

- **François Bonnet** (Chargé de recherche en Sociologie, UMR PACTE)

L'industrie des foyers pour sans-abri à New York

13h – 14h30 : Déjeuner en commun

14h30 – 17h – SALLE I2-219, 2^{ème} étage

- **Christophe Blanchard** (Maître de conférences en Sociologie, Université Paris 13, Experice)

Ce qu'errer avec un animal signifie : l'exemple des SDF accompagnés de chiens

- **Amandine Chapuis** (Maîtresse de Conférences en Géographie, Analyse Comparée des Pouvoirs)

Prostitution et renouvellement urbain à Amsterdam : redevenir indésirable

Contact : Lina Raad (lina.raad@gmail.com)

Plan d'accès : http://www.u-pec.fr/servlet/com.univ.collaboratif.util.LectureFichiergw?ID_FICHIER=1259768729367

RESUMES DES INTERVENTIONS

- **Muriel Froment-Meurice**, Doctorante en Géographie, Université Paris Est, Lab'Urba

La construction de l'indésirabilité au prisme de la production et de la régulation des espaces publics

Ma thèse part du double constat d'une valorisation des espaces publics et de l'imposition concomitante de discours sécuritaires ce qui m'amène à envisager la production et la régulation des espaces publics en termes de « mise en ordre ». S'il est de bon ton d'insister sur la « la qualité urbaine » ou le « vivre ensemble », la production d'espaces publics attractifs induit également des processus d'exclusion ou d'altérisation. Plus les espaces publics sont « désirés » comme des lieux de consommation et de loisirs, des lieux participant du « cadre de vie », plus la présence ou l'utilisation que certains individus ou groupes font de ces espaces est perçue (et construite) comme incompatible avec ces désirs. Si les espaces publics doivent être « sûrs », « animés » et « conviviaux », ils ne doivent pas être occupés par des individus perçus comme « menaçants », « traînants » ou « mendiants ». Il s'agira donc d'interroger la genèse mais aussi la mise en pratique de différentes mesures de mise en ordre des espaces publics afin de mettre en lumière les processus de production / reproduction de l'indésirabilité qu'elles induisent. Je m'appuierai sur l'analyse de trois dispositifs de production et de régulation des espaces publics à Paris : le mobilier urbain, le système d'accréditation des musiciens du métro et les patrouilles de correspondants de nuit.

- **François Bonnet**, Chargé de recherche en Sociologie, UMR PACTE

L'industrie des foyers pour sans-abri à New York

New York est une ville où les prix de l'immobilier sont très chers, et où le logement social ne concerne que 8,4% du parc immobilier. Près de 60.000 personnes dorment dans le système des shelters (foyers), et quelques milliers dorment dans la rue. En raison de l'incarcération de masse, plus de 300 personnes sortent de prison toutes les nuits dans la seule ville de New York. Un grand nombre de ces personnes sont sans ressources et sans soutiens, et sont menacées de sans-abrisme. On propose de détailler la politique d'aide aux sdf, notamment le système d'allocation des moyens de la politique sociale à des ONG et l'industrie des foyers - l'ouverture de foyers subventionnés par la mairie - pour les entrepreneurs locaux de politiques sociales.

- **Christophe Blanchard**, Maître de conférences en Sociologie, Université Paris 13, Experice

Ce qu'errer avec un animal signifie : l'exemple des SDF accompagnés de chiens

Depuis quelques années, de plus en plus de groupes marginalisés accompagnés de chiens, fréquentent les centres urbains de nos cités.

Si l'animal demeure, pour bon nombre des personnes de la rue, une source de réconfort, un exutoire affectif dont la présence rassurante semble pouvoir être un rempart efficace contre l'exclusion, il n'en reste pas moins vrai que dehors, la possession de chiens s'avère être une source supplémentaire de marginalisation sociale. Au cours de cette intervention, nous essayerons de comprendre les raisons d'une telle situation.

- **Amandine Chapuis**, Maîtresse de Conférences en Géographie, Analyse Comparée des Pouvoirs

Prostitution et renouvellement urbain à Amsterdam : redevenir indésirable

À peine une dizaine d'années après que la prostitution a été légalisée aux Pays-Bas, accordant officiellement aux travailleuses du sexe une visibilité et un droit à la ville, leur situation, en particulier leur présence centrale matérialisée par le Quartier Rouge était remise en cause par une vaste opération de renouvellement urbain, le Plan 1012, initiée en 2010.

Je discuterai d'un projet de recherche en cours qui questionne les paradoxes de la production des travailleuses du sexe comme catégorie de population indésirable. En effet, en même temps que l'éviction de la figure de la prostituée est la cible de l'opération urbaine, ces femmes sont aussi au cœur d'un vaste dispositif de légitimation de l'opération, puisque leur victimisation sert d'argument politique et médiatique aux opérateurs urbains pour emporter l'adhésion de la population locale, très méfiante vis-à-vis des opérations de gentrification, dans une ville qui s'éloigne de plus en plus de ses héritages de ville juste et tolérante pour entrer de plein pieds dans la compétition urbaine mondiale.